

Le pouvoir des flammes (sur *Couleurs de l'incendie* de Pierre Lemaitre)*

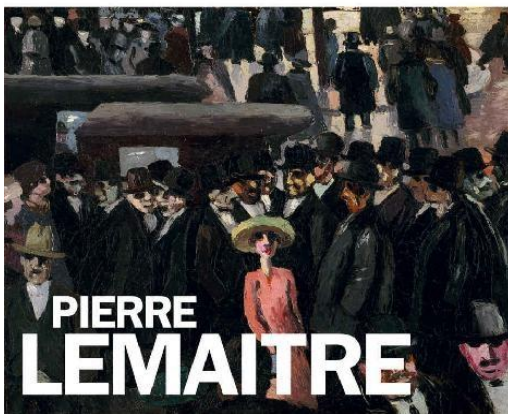
Magalí Nazzarro

Universidad del Aconcagua y Universidad de Congreso, Mendoza

Pierre Lemaitre

Couleurs de l'incendie

roman
Albin Michel



Pierre Lemaitre est un romancier et scénariste renommé. Il est l'auteur du roman *Couleurs de l'incendie*, paru en 2018 et deuxième tome de la trilogie *Les enfants du désastre*. Celle-ci a débuté avec *Au revoir là-haut* (2013), qui lui a valu le prix Goncourt parmi d'autres, et conclu avec *Miroir de nos peines* (2020). Les trois romans ont une version audio lue par l'auteur tandis que le premier ainsi que le deuxième ont été adaptés au cinéma et à la bande dessinée. Le

* Lemaitre, Pierre (2018). *Couleurs de l'incendie*. Paris : Albin Michel. 534 p. ISBN 978-2-226-39212-1

film inspiré de *Couleurs de l'incendie* est en train d'être tourné sous la réalisation de Clovis Cornillac et sortira en 2022.

Couleurs de l'incendie est la suite de l'œuvre précédente : le roman est centré sur la famille Péricourt et la vie après la Première Guerre mondiale. La narration présente chronologiquement les événements qu'ils ont vécus dès 1927 jusqu'à 1933. Cependant, le rôle principal est réservé à Madame Madeleine Péricourt qui se trouve responsable de l'héritage de l'empire financier de son père. Elle n'a pas d'autre descendant masculin que Paul, son enfant bègue de sept ans. Toutefois, la tragédie de Madeleine ne se limite pas à la mort de son père. Pendant les obsèques de Marcel Péricourt, Paul se jette au vide devant tous et tombe sur le cercueil de son ancêtre, le patriarche et le maître du majestueux hôtel Péricourt. La mort de Marcel constitue un enjeu majeur pour Madeleine, pour sa famille et pour sa prestigieuse banque. Par ailleurs, Monsieur Péricourt était plutôt un emblème du pouvoir et des finances de la société française de l'après-guerre. Sa fille Madeleine est aussi un modèle du rôle des femmes bourgeoises : responsables de leurs maisons et de leurs enfants tandis que la vie publique est consacrée aux hommes. La place de Madeleine devient incontestablement compliquée : une femme divorcée avec un fils handicapé à vie et en charge d'une entreprise familiale dont elle ne connaît rien. Soudain, autour d'elle la misogynie gagne les pensées de son oncle Charles Péricourt, député et père préoccupé de la dot de ses laides filles jumelles ; Gustave Joubert, le fondé du pouvoir de la banque Péricourt, main droite de Marcel et homme avide de pouvoir et de richesse ; finalement André Delcourt, précepteur de Paul ainsi qu'amant occasionnel de Madeleine. En effet, tous ces hommes se disputent le pouvoir que la protagoniste réunit, alors qu'elle est dédiée à Paul. Tout de suite, cette femme tombe dans la ruine : déclassée sans héritage, sans banque ni vrais amis. Cet effondrement symbolise d'un côté, la disparition d'une partie primordiale de son identité, le fait d'être héritière et de l'autre, l'incompatibilité des fonctions de mère et de femme d'affaires. Il ne lui reste que sauvegarder la condition de mère et, deuxièmement, de femme. En outre, elle accomplit parfaitement la destinée que son père lui avait annoncée et que la société attribuait aux femmes à l'époque car « elle avait reçu une éducation de femme. Son père, même s'il l'avait beaucoup aimée, l'avait élevée dans l'idée que pour les grandes choses, elle ne serait jamais à la hauteur » (147).

Pourtant, loin de regretter sa nouvelle condition, Madeleine apprend à vivre autrement : maîtriser son argent et le plaisir du sexe, être heureuse avec moins d'argent, préméditer un plan pour venger la trahison de ses proches et la situation de Paul. La réduction de l'espace de son foyer, d'un immense hôtel à un modeste appartement, agrandit ses qualités et libère son esprit des exigences bourgeoises. Elle se reconnaît comme une femme puissante au centre d'un monde réservé aux hommes, digne dans la vie des déclassés, riche malgré les pénuries, forte dans la chute et intelligente malgré les affirmations de son père. La liberté, le plaisir, la joie de vivre et l'égalité des femmes ne lui sont plus méconnus. Plusieurs femmes l'aident à s'en sortir et offrent à Paul une vie pleine d'espoir et d'énergie malgré ses limitations physiques : tout d'abord Vladi, sa nurse *Polak* mais *au moins catholique* dont « il y avait en elle quelque chose de simple et de juvénile, une tonicité et une joie de vivre stupéfiantes » (75). Puis, la chanteuse Solange Gallinato qui doit son talent « entièrement à la peine, au chagrin, parce que c'est son signe de naissance, elle est une enfant de la douleur, du début à la fin » (318). Cette douleur, ainsi que la force, est une sorte de fil rouge qui ont toutes les femmes : Madeleine, pour assurer l'avenir de son enfant et son désir de vengeance ; Vladi, pour résister au racisme ; Solange, pour se détacher du régime nazi ; Léonce, sa belle et sensuelle dame de compagnie, pour gagner sa liberté et découvrir l'amour. Tout au long de cette souffrance elles conquièrent, les unes à côté des autres leurs identités, leur liberté et leur autonomie.

Cela concerne un autre aspect du roman, celui de la critique sociale. Au-delà de la vie des personnages, l'auteur peint un paysage historique et social dégoûtant : les journaux qui colportent des informations à la guise des gens qui les soutiennent économiquement, la puissance et l'absurde de la publicité, la fraude fiscale, les impôts qui bouleversent le peuple, la croissance du racisme, de l'antisémitisme et du nazisme, les valeurs catholiques et l'index qui jugent toujours les attitudes des autres, l'importance de l'apparence physique et l'argent comme un symbole de l'amour. De plus, le complot tramé par Madeleine met en évidence les manèges politiques, financiers et fiscaux masqués par le pouvoir masculin. La protagoniste et les personnages démunis de pouvoir et d'argent provoquent un incendie où les principes inéluctables de cette société sont brûlés. La métaphore de l'incendie connote les bouleversements individuels mais aussi communautaires qui justifient le titre de l'œuvre. Les couleurs des flammes dépendent des substances qui brûlent et de leur

intensité ; plus précisément, il s'agit de la silencieuse lutte féminine, celle des ouvriers et celle du peuple. L'effet de l'incendie atteint tous les gens qui se trouvent aux alentours. Les flammes détruisent l'ancien paradigme mais aussi elles donnent naissance à une nouvelle configuration de la réalité.

Le succès de *Couleurs de l'incendie* est dû notamment à la grande acceptation du premier tome de la trilogie. Quand même les mérites de cette œuvre dépassent l'élan d'*Au revoir là-haut*. Tout d'abord, la narration est dynamique et l'auteur maîtrise parfaitement le rythme de la narration : la lenteur des trois chapitres dédiés aux obsèques de Monsieur Péricourt avec des descriptions minutieuses, riches, précises s'oppose à la vitesse des chapitres pleins d'actions simultanées. Puis, les dialogues s'entremêlent à la voix du narrateur qui esquisse les traits physiques et moraux des personnages en créant une atmosphère intime. L'intrigue de l'histoire et des personnages représentée à travers des questionnements internes dévoilent leurs portraits psychologiques et tissent une histoire fluide, profonde sans perdre le contact avec la réalité historique de la France ni de l'Europe. Il faut remarquer le talent de l'auteur pour plonger le lecteur dans la vie quotidienne des années 30 à travers des détails comme les marques, la mode, les valeurs, les habitudes. La description presque cinématographique du paysage rend le récit vivant et pittoresque. En ce qui concerne le lecteur, il parcourt sans sursaut les différentes tonalités superposées qui vont du sérieux vers le comique en passant par le cynique et le dramatique.

Bref, l'auteur réussit, une fois de plus, à transmettre un style original et ravissant, un récit émouvant qui expose une polychromie d'expériences personnelles. Celles-ci sont en même temps des flammes sacrées qui transforment la vie humaine dans toutes les époques. Il s'agit d'une œuvre exquise qui offre la possibilité de voyager à travers le temps et d'apprécier les valeurs de la liberté, de la justice et de l'égalité d'après différents regards. Ses plus de cinq cents pages coulent aisément et rendent l'expérience de la lecture plaisante.